

XYZ. La revue de la nouvelle

Au delà du Parc

Renaud Jean



Numéro 131, automne 2017

YOLO (*You Only Live Once*) : hardis, téméraires, écervelés, aventureux, fonceurs, délurés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, R. (2017). Au delà du Parc. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (131), 18–19.

Au delà du Parc

Renaud Jean

LA RUMEUR selon laquelle il existerait des zones d'activités non répertoriées, accessibles à certains initiés seulement, s'intensifie. On dit que des plans dessinés par des cartographes amateurs circulent maintenant sous le manteau, indiquant l'emplacement de ces zones secrètes, auxquelles on n'accéderait qu'au terme d'une marche exténuante à travers un territoire hostile s'étendant bien au delà des frontières officielles du Parc. La direction de YOLO Aventures réfute l'existence de telles zones, mais certains pensent qu'il s'agit là d'une stratégie de marketing savamment élaborée. Les visiteurs sont, du reste, toujours en plus grand nombre, et on ne compte plus ceux qui disparaissent quelques jours après leur arrivée parce que les zones d'activités traditionnelles ne suffisent pas à les satisfaire: magnétisés par le mystère, séduits par l'interdit, ils s'engagent dans des régions inconnues où tout peut arriver... C'est du moins l'idée que leur vendent les passeurs qui vont les guider au delà des frontières. Les aventuriers devront ensuite s'orienter par eux-mêmes dans le labyrinthe d'une forêt infinie et obscure. Tournant en rond, cherchant en vain à rejoindre les fameuses zones d'activités non répertoriées dont ils ont tant entendu parler, ils finiront par douter de la carte pleine d'approximations qu'on leur a refilée. Ils se décourageront. Leurs difficultés, alors, au moment où ils croiront avoir touché le fond, commenceront à croître vraiment. Des semaines, des mois passeront peut-être, un temps bien plus long que celui auquel ils s'étaient préparés. Ils lutteront contre la soif et la faim. Ils songeront à revenir sur leurs pas mais ne sauront pas s'orienter. Ils regretteront de s'être laissé tenter par la perspective de l'inédit, de la surprise, du risque. Ils songeront avec nostalgie aux zones laissées derrière, à l'univers sécurisé du Parc. Des souvenirs émus leur reviendront de l'ennui d'autrefois, dont ils ne savaient pas se contenter. Perdus

18 au plus creux d'un monde sauvage, soumis à des conditions

extrêmes, ils envisageront un instant de renoncer. La nature aura commencé à les dévorer de l'intérieur, à leur ronger les nerfs, à leur manger le cœur. Ils seront à bout de force, sans espoir ni ressources. Ils poursuivront néanmoins leur chemin dans le noir. S'exposant partout au péril, ils ne penseront plus à trouver ces zones d'activités occultes qui les attireraient mais seulement à rentrer chez eux. La forêt les retiendra. Elle les retiendra encore longtemps. Elle leur apprendra ce que c'est vraiment que l'aventure. La leçon qu'ils en tireront leur ôtera à jamais l'envie de partir. Ils ne seront plus que souffrance, qu'effroi. Ils auront l'impression d'être captifs d'un espace sans bornes leur voulant précisément du mal. Ils ne s'acclimateront jamais à ce milieu puisque ce milieu sera la définition même de l'imprévisible. Tout entières tournées contre eux, les cernant sans relâche, les vies animales et végétales leur tendront des pièges auxquels ils ne pourront échapper. Il leur semblera qu'une puissance maléfique est à l'œuvre qui se joue d'eux, les mettant à l'épreuve au delà du supportable. Mais cela restera supportable. Cela ne dépassera jamais la limite du supportable. Et on comprendra peut-être que les zones d'activités secrètes n'existent pas. Ou plutôt qu'il en existe une seule et qu'on y est englué depuis le début. Et l'évidence s'imposera peu à peu que cette expédition infernale est organisée — arrangée jusque dans le détail, scénarisée à la minute près — par YOLO Aventures. Que les dangers qu'on a cru encourir n'en sont pas du tout. Qu'on n'a jamais risqué quoi que ce soit, au contraire. Que cette pseudo-aventure est surveillée en permanence par une équipe de médecins et de psychologues. Que la forêt est un décor, que les bêtes sont domestiquées. Que la peur irrationnelle qu'on a ressentie est le produit d'une illusion absolue. Et comprenant tout cela on éprouvera un mélange de colère et de soulagement. Et ultimement le soulagement l'emportera. Et plus tard, dans le confort retrouvé du foyer, dans l'atmosphère lénifiante du chez-soi, on repensera à cette expédition avec un sentiment de doux regret.

Et bien vite l'idée de répéter l'expérience s'imposera.